

Prédication à la Rue Louis
dimanche 7 juillet 2024
1 Corinthiens 1. 17 – 2. 5

La puissance de Dieu au travers de la faiblesse

« 17 Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser : il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle, et cela sans utiliser la sagesse humaine, afin de ne pas priver de son pouvoir la mort du Christ sur la croix.

18 En effet, prêcher la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu.

19 Voici ce que l'Écriture déclare : Je détruirai la sagesse des sages, je rejeterai le savoir des gens intelligents.

20 Alors, que peuvent encore dire les sages ? ou les gens instruits ? ou les discoureurs du temps présent ? Dieu a démontré que la sagesse de ce monde est folie !

21 En effet, les humains, avec toute leur sagesse, ont été incapables de reconnaître Dieu là où il manifestait sa sagesse. C'est pourquoi, Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette prédication apparemment folle de la croix.

22 Les Juifs demandent comme preuves des miracles et les Grecs recherchent la sagesse.

23 Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié : c'est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour les non-Juifs ;

24 mais pour ceux que Dieu a appelés, aussi bien Juifs que non-Juifs, le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu.

25 Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes.

26 Considérez, frères, qui vous êtes, vous que Dieu a appelés : il y a parmi vous, du point de vue humain, peu de sages, peu de puissants, peu de gens de noble origine.

27 Au contraire, Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour couvrir de honte les sages ; il a choisi ce qui est faiblesse aux yeux du monde pour couvrir de honte les forts ;

28 il a choisi ce qui est bas, méprisable ou ne vaut rien aux yeux du monde, pour détruire ce que celui-ci estime important.

29 Ainsi, aucun être humain ne peut se vanter devant Dieu.

30 Mais Dieu vous a unis à Jésus-Christ et il a fait du Christ notre sagesse : c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu, qui nous permet de vivre pour Dieu et qui nous délivre du péché.

31 Par conséquent, comme le déclare l'Écriture : Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ce que le Seigneur a fait.

2. 1 ¶ Quand je suis allé chez vous, frères, pour vous révéler le plan secret de Dieu, je n'ai pas usé d'un langage compliqué ou de connaissances impressionnantes.

2 Car j'avais décidé de ne rien savoir d'autre, durant mon séjour parmi vous, que Jésus-Christ et, plus précisément, Jésus-Christ crucifié.

3 C'est pourquoi, je me suis présenté à vous faible et tout tremblant de crainte ;

4 mon enseignement et ma prédication n'avaient rien des discours de la sagesse humaine, mais c'est la puissance de l'Esprit divin qui en faisait une démonstration convaincante.

5 Ainsi, votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais bien sur la puissance de Dieu. »

En surfant sur le net, je suis tombé sur une tasse avec un dessin et un message qui m'a rappelé l'histoire du « Petit Prince » : « Dessine-moi un lion, il y en a marre de tous ces moutons ». Je me suis vite rendu compte que ce dessin était en fait assez critique, pour ne pas dire ironique, non seulement par rapport au récit du Petit Prince, mais aussi par rapport à tout un état d'esprit qu'il s'agirait de dépasser pour le remplacer par un autre état d'esprit, qui serait préférable, plus axé sur la force et l'agressivité.

En prenant un peu de recul et en méditant sur le passage que nous avons lu il y a un instant, on se rend compte que ces versets se focalisent sur la puissance :

- Paul craint (1. 17) de « priver de son *pouvoir* la mort du Christ sur la croix ».
- Parce que (1. 18) le message de la mort de Christ sur la croix, pour « nous qui sommes sur la voie du salut », est « *puissance* de Dieu ».
- Plus loin (1. 24), il dit encore que « pour ceux que Dieu a appelés, ... le Christ est la *puissance* et la sagesse de Dieu ».
- Concernant la prédication (2. 4) il dit : « Mon enseignement et ma prédication n'avaient rien des discours de la sagesse humaine, mais c'est la *puissance* de l'Esprit divin qui en faisait une démonstration convaincante ».
- « Ainsi votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais bien sur la puissance de Dieu » (ch 2, v. 5).

Cette focalisation sur la puissance nous parle aujourd'hui parce que nous vivons dans des sociétés qui vouent un culte à la puissance. Ce n'est pas nouveau. Le désir de puissance a toujours été un trait dominant de l'histoire humaine. Il est même possible de lire le récit de la Genèse, lorsqu'Adam et Eve décident de manger du fruit défendu, comme le choix d'opter pour une certaine forme de puissance en échange de leur désobéissance.

Cette soif de pouvoir, on la retrouve partout dans les sociétés ou entre les sociétés, sur le plan national ou au niveau international, en politique ou comme dans l'industrie, dans le commerce, la culture, dans des conflits ouverts ou larvés. Et malheureusement, on retrouve cette soif de pouvoir jusque dans les Eglises.

Le pouvoir ! Plus toxique que l'alcool, et qui rend plus dépendant que la drogue. On peut s'interroger sur les motivations qui poussent à chercher plus de moyens, voire plus de pouvoir : ces deux quêtes ne sont pas toujours faciles à distinguer. Est-ce que c'est pour soi-même, ou est-ce que c'est pour mieux servir ? Dans le livre des Actes, Jésus, avant de quitter ses disciples, leur dit : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins » (Actes 1. 8 TOB).

En suivant le Christ, il n'y a pas de place pour les ambitions personnelles. Suivre le Christ, c'est suivre un chemin escarpé où Dieu peut à tout moment, se charger de s'occuper de l'importance que l'on est tenté de se donner.

Dans la Bible, on trouve des avertissements clairs contre les abus du pouvoir. Dans l'Ancien Testament, il nous est dit que le roi Ozias a été « si merveilleusement aidé par Dieu qu'il devint de plus en plus puissant et que sa renommée s'étendit au loin. Mais sa puissance le rendit orgueilleux, ce qui causa sa perte » (2 Ch 26. 15-16 BFC). Dans le Nouveau Testament, c'est Jésus lui-même qui avertit les Apôtres de ne pas exercer l'autorité

et la domination comme cela se fait habituellement dans le monde : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les grands personnages leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne se passe pas ainsi parmi vous » (Mc 10, 42b-43a). L'Apôtre Pierre reprend cet enseignement en insistant auprès de ceux qui ont des responsabilités dans l'Eglise pour qu'ils prennent soin des autres « comme des bergers du troupeau que Dieu leur a confié, veillant sur lui non par obligation, mais de bon cœur, comme Dieu le désire. Agissant non par désir de s'enrichir, mais par dévouement. Ne cherchant pas à dominer ceux qui ont été confiés à leur garde, mais étant des modèles pour le troupeau » (1 Pi 5. 2-3).

Il n'y a pas d'endroit où la pensée chrétienne se confronte davantage avec la pensée du monde qui nous environne, que dans l'enseignement qu'elle donne sur l'humilité, avec toute la vulnérabilité qui vient avec. Parce que le monde exalte le pouvoir et qu'il fait peu de cas de l'humilité.

C'est Nietzsche, le philosophe de la fin du 19^{ème} siècle qui rêvait de l'avènement d'une race de dominateurs assumés. Nietzsche célébrait le pouvoir et méprisait Jésus pour sa faiblesse.

Dans son livre intitulé « L'Antéchrist, Essai d'une critique du Christianisme », Nietzsche pose la question :

« Qu'est ce qui est bon ? — Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même.

Qu'est-ce qui est mauvais ? — Tout ce qui a sa racine dans la faiblesse.

Qu'est-ce que le bonheur ? — Le sentiment que la puissance grandit — qu'une résistance est surmontée (...).

Périssent les faibles et les ratés : premier principe de notre amour des hommes. Et qu'on leur aide encore à disparaître !

Qu'est-ce qui est plus nuisible que n'importe quel vice ? — La pitié qu'éprouve l'action pour les déclassés et les faibles : — le christianisme... »

Les philosophes vous diront qu'il y a d'une part ce que Nietzsche écrit et d'autre part la façon dont il faut le comprendre, parce que Nietzsche cherchait surtout à provoquer et qu'il voulait rééquilibrer les travers de la société dans laquelle il vivait. Soit ! Le problème c'est qu'il a marqué des générations d'hommes influents qui l'ont pris au pied de la lettre et qui s'en sont inspirés pour écrire leurs programmes.

Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul parle non pas simplement de la puissance en tant que telle, mais surtout et avant tout, pour le chrétien, de la puissance de Dieu au travers de la faiblesse humaine.

Je vous propose de voir :

1) La puissance de Dieu au travers de la faiblesse *dans l'Évangile lui-même*, parce que la faiblesse de la croix est la puissance de Dieu (1. 17-25).

2) La puissance de Dieu au travers de la faiblesse *dans les corinthiens convertis* (1. 26-31, en particulier le verset 27b).

3) La puissance de Dieu au travers de la faiblesse de *l'évangéliste Paul* (2. 1-5, en particulier les versets 3-4).

Le message du salut, les convertis et le prédicateur (ou l'évangile, les évangélisés et l'évangéliste) manifestent tous le même principe : à savoir que là où la puissance de Dieu opère le mieux, c'est dans la faiblesse humaine.

1. La puissance au travers de la faiblesse dans l'Évangile (1. 17-25).

a. Versets 17-21

[« 17 Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser : il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle, et cela sans utiliser la sagesse humaine, afin de ne pas priver de son pouvoir la mort du Christ sur la croix.
18 En effet, prêcher la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu.
19 Voici ce que l'Écriture déclare : Je détruirai la sagesse des sages, je rejeterai le savoir des gens intelligents.
20 Alors, que peuvent encore dire les sages ? ou les gens instruits ? ou les discoureurs du temps présent ? Dieu a démontré que la sagesse de ce monde est folie !
21 En effet, les humains, avec toute leur sagesse, ont été incapables de reconnaître Dieu là où il manifestait sa sagesse. C'est pourquoi, Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette prédication apparemment folle de la croix. »]

Quand on veut communiquer un message, deux questions se posent. Premièrement, qu'est-ce que j'ai à dire ? Deuxièmement, comment est-ce que je vais le dire ? La première concerne le contenu du message qu'on veut transmettre, et la deuxième la façon de communiquer.

Dans la culture gréco-romaine du premier siècle ces deux questions avaient leurs réponses toutes trouvées. Le « quoi » à communiquer c'était la philosophie, et le « comment » c'était la rhétorique, c'est-à-dire le style. Les corinthiens, même après leur conversion, étaient très attachés à la rhétorique. Pour eux l'Évangile était une « sagesse », et ils pensaient que cette sagesse de l'Évangile devait être présentée avec les bons effets de style. Mais Paul avait renoncé à prêcher l'Évangile avec la sagesse du langage.

Au v. 18, on voit que le message de la croix suscite des réactions diamétralement opposées. Elle est « folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu » (v. 18). Et au v. 19, Paul se réfère au prophète Esaïe qui annonce : « La sagesse des sages sera mise en échec, la compétence des experts sera prise en défaut » (Es 29, 14b). Dieu met en échec et prend en défaut la sagesse humaine. Il la rend même folle (19-20).

Dans le verset 21 Paul pose un constat : les êtres humains ne peuvent pas atteindre Dieu par eux-mêmes. D'un côté, Dieu est infini, alors que nous sommes des êtres limités. D'un autre côté, Dieu est saint, alors que nous sommes des êtres pécheurs. Par conséquent, nous sommes doublement séparés de Dieu. Alors il a fallu que Dieu prenne l'initiative de faire ce que nous étions incapables de faire nous-mêmes, il a fallu qu'il comble le fossé entre lui et nous.

C'est ce que dit le verset 21 avec trois affirmations qui viennent avec trois questions.

- Question 1 : *Qui* a pris l'initiative de venir à nous ?
Réponse : c'est Dieu. « En effet, les humains, avec toute leur sagesse, ont été incapables de reconnaître Dieu là où il manifestait sa sagesse. C'est pourquoi, Dieu a décidé de sauver ceux qui croient ».

- Question 2 : *Quelle était la conséquence* de l'initiative de Dieu ?
Réponse : le salut. « C'est pourquoi, Dieu a décidé de sauver ceux qui croient ».
- Question 3 : *Comment* Dieu a-t-il pris cette initiative ?
Réponse : par l'Évangile. Puisque le monde a échoué à atteindre Dieu par sa propre sagesse, Dieu a voulu nous sauver « grâce à cette prédication apparemment folle de la croix » (le « *kérygme* » ou message).

b. Versets 22-25

[« 22 Les Juifs demandent comme preuves des miracles et les Grecs recherchent la sagesse.
23 Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié : c'est un message scandaleux pour les Juifs et une folie pour les non-Juifs ;
24 mais pour ceux que Dieu a appelés, aussi bien Juifs que non-Juifs, le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu.
25 Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes. »]

Ensuite, Paul insiste sur cette contradiction apparente, et qui n'en n'est pas une pour lui, selon laquelle la sagesse de Dieu transparait au travers de la folie de la croix, tandis que la puissance de Dieu transparait au travers de la faiblesse de la croix.

Premièrement, « Les Juifs demandent comme preuves des miracles » (22a). Les juifs attendaient un Messie politique, qui repousserait les légions romaines dans la mer méditerranée et rétablirait la souveraineté nationale perdue d'Israël. C'est pour cela qu'il était attendu que tout prétendant révolutionnaire apporte les bonnes preuves, en particulier des signes de puissance, pour rendre ses prétentions messianiques crédibles. Voilà pourquoi les contemporains de Jésus n'arrêtaient pas de lui demander : « Quel signe miraculeux peux-tu nous faire voir pour que nous te croyions ? »¹.

Deuxièmement, « les Grecs recherchent la sagesse » (22b). La Grèce avait déjà une longue tradition philosophique brillante. Les grecs croyaient en l'autonomie de la pensée humaine. Ils écoutaient avidement toutes les nouvelles idées, chaque spéculation intellectuelle, pour autant qu'elle leur semble « raisonnable ».

Mais à l'opposé des juifs qui cherchaient la puissance et des grecs qui cherchaient de sagesse, il y avait une troisième voie, à savoir celle des chrétiens : « Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié » (v. 23). Il faut noter la nuance entre les trois verbes. Les juifs « demandent », les grecs « cherchent ». Qu'est-ce qui caractérise les chrétiens ? Ce n'est ni la « demande », ni la « recherche », mais le témoignage en ce qui concerne le Christ crucifié.

Pourtant, parler d'un Messie crucifié est une contradiction dans les termes. C'est en quelque sorte un oxymore, un assemblage d'opposés. Parce que le nom de « Messie » voulait dire puissance et triomphe. Tandis que le mot de « crucifixion » impliquait la faiblesse, l'humiliation, la défaite. Il n'est donc pas étonnant que le message du Christ crucifié ait toujours provoqué des réactions très contrastées.

¹ Mt 12. 38 ; 16. 1ss ; Mc 8. 11 ; Lc 11. 16 ; Jn 2. 18 ; 4. 48 ; 6. 30.

Premièrement, le Christ crucifié était « un message scandaleux pour les Juifs » (v. 23a). Ils attendaient un Messie militaire puissant, monté sur un cheval de guerre à la tête d'une armée. Mais ce qui leur était proposé à la place était un pauvre homme crucifié ! C'était une insulte pour leur orgueil national. Comment le Messie de Dieu pouvait-il finir sa vie sous la condamnation de son propre peuple et même sous la malédiction de Dieu ? C'était totalement inconcevable. La croix était un scandale absolu pour ceux qui adoraient la puissance.

Deuxièmement, le Christ crucifié était « une folie pour les non-Juifs » (v. 23b). La crucifixion dans le monde romain n'était pas seulement une exécution douloureuse ; c'était une humiliation publique, réservée aux pires membres de la société, aux esclaves et aux criminels. Jamais un homme libre ou un citoyen n'était crucifié. Il était donc inconcevable que le Fils de Dieu termine sa vie sur une potence. Dans ses discours, Cicéron parle à plusieurs reprises de l'horreur de la crucifixion. Il va jusqu'à dire que « le nom lui-même de la croix est absent non seulement de l'assemblée des citoyens romains, mais également de leur pensée, de leurs yeux, de leurs oreilles »². En d'autres termes, la bienséance interdisait aux citoyens de regarder, d'écouter ou de parler de crucifixion. C'était un supplice beaucoup trop « gore » et avilissant.

Troisièmement, le Christ crucifié était « pour ceux que Dieu a appelés, aussi bien Juifs que non-Juifs, ... la puissance et la sagesse de Dieu » (v. 24). Malgré ce que la croix pouvait sembler être, elle n'était pas faiblesse mais puissance de Dieu, non pas folie mais sagesse de Dieu. « Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes » (v. 25).

Il n'y a plus aujourd'hui de juifs ou de grecs comme ceux du premier siècle dans le monde. Il y a pourtant de nombreux équivalents modernes. La croix est toujours un scandale pour ceux qui, comme Nietzsche, adorent le pouvoir, et qui ont confiance en leurs capacités à se sauver tous seuls.

2. La puissance au travers de la faiblesse dans les corinthiens convertis (1. 26-31).

[« 26 Considérez, frères, qui vous êtes, vous que Dieu a appelés : il y a parmi vous, du point de vue humain, peu de sages, peu de puissants, peu de gens de noble origine.

27 Au contraire, Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour couvrir de honte les sages ; il a choisi ce qui est faiblesse aux yeux du monde pour couvrir de honte les forts ;

28 il a choisi ce qui est bas, méprisable ou ne vaut rien aux yeux du monde, pour détruire ce que celui-ci estime important.

29 Ainsi, aucun être humain ne peut se vanter devant Dieu.

30 Mais Dieu vous a unis à Jésus-Christ et il a fait du Christ notre sagesse : c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu, qui nous permet de vivre pour Dieu et qui nous délivre du péché.

31 Par conséquent, comme le déclare l'Écriture : Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ce que le Seigneur a fait. »]

Paul va plus loin. Il invite les Corinthiens à se regarder eux-mêmes et à réfléchir à leurs propres faiblesses : « Considérez, frères qui vous êtes, vous que Dieu a appelés » (26

² Cicéron, Défense de Rabirius, V. 16.

a). Et il se met à leur rappeler. « Il y a parmi vous, du point de vue humain, peu de sages, peu de puissants, peu de gens de noble origine » (26b). Ce qui voulait dire que la sagesse et la puissance n'étaient pas évidentes parmi les chrétiens de Corinthe. En fait, c'était même plutôt le contraire. « Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour couvrir de honte les sages ; il a choisi ce qui est faiblesse aux yeux du monde pour couvrir de honte les forts ; il a choisi ce qui est bas, méprisables ou ne vaut rien aux yeux du monde, pour détruire ce que celui-ci estime important » (v. 27-28). On retrouve chez les corinthiens le même principe que dans la croix, à savoir la sagesse au travers de la folie, et la puissance au travers de la faiblesse.

Alors pourquoi Dieu a-t-il choisi des gens sans sagesse, des gens faibles et de basse condition ? « Ainsi, aucun être humain ne peut se vanter devant Dieu » (v. 29). Tout le crédit de leur salut revenait à Dieu seul. « Dieu vous a unis à Jésus-Christ » (v. 30a). Dieu le Père les avait unis au Christ, et ainsi (Paul s'associe maintenant à eux), d'une part « il a fait du Christ notre sagesse » et d'autre part « c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu, qui nous permet de vivre pour Dieu et qui nous délivre du péché » (30 b). Ces trois grandes bénédictions sont sans doute les trois temps du salut : le passé (notre justification), le présent (notre sanctification) et le futur (notre glorification, y compris la rédemption de nos corps)³. Elles sont dues à la pure grâce de Dieu, à sa sagesse et à sa puissance, manifestées dans et au travers du Christ crucifié.

« Par conséquent » et Paul termine là son raisonnement, « comme le déclare l'Écriture : Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ce que le Seigneur a fait » (v. 31). Toute autre forme de vantardise est exclue. Comme Jérémie l'avait dit : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, Que le fort ne se glorifie pas de sa force, Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse, Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, (de savoir) que je suis l'Éternel, qui exerce la bienveillance, le droit et la justice sur la terre ; Car c'est à cela que je prends plaisir, — Oracle de l'Éternel. » (Jérémie 9. 23-24 SER).

Il est clair en lisant ces versets que la plupart des convertis de Corinthe venaient des couches les plus basses de la société. Ils ne faisaient pas partie, le plus souvent, de l'intelligentsia ou des responsables influents de la ville ou de son aristocratie. Dans l'ensemble, ils étaient considérés comme sans éducation, insignifiants, pauvres et socialement méprisés. Beaucoup étaient probablement des esclaves (cf. 7. 21). Le fait que l'Évangile les ait atteints, sauvés et transformés était encore une autre illustration formidable du principe de puissance au travers de la faiblesse. La puissance de Dieu rendue visible dans la faiblesse humaine.

L'Apôtre n'est pas en train de dire que Dieu n'appelle pas ou ne sauve jamais des personnes intelligentes, riches, influentes ou socialement en vue. Paul lui-même, avec son intelligence brillante, était une exception à sa propre règle. On sait d'ailleurs qu'à Corinthe, un certain Crispus, le chef de la synagogue, avait été converti (Actes 18. 8). Qu'il y avait aussi un certain Gaïus qui était assez aisé pour offrir l'hospitalité aux membres de l'Église de Corinthe et que parmi les fidèles il y avait encore Eraste qui nous est présenté comme le trésorier de la ville.

D'ailleurs, Paul n'écrit pas « aucun d'entre vous », mais « peu d'entre vous » sont sages, puissants, ou de noble origine. Mais ce que Paul cherche à souligner, c'est que Dieu n'agit que dans le salut des faibles. Et que pour espérer être sauvés, il

³ Cf. Rm 8. 2 ; Ep 1. 14 ; 4. 30.

faut commencer par reconnaître sa faiblesse. Sans quoi la grâce de Dieu ne peut pas nous atteindre.

Jésus a enseigné lui-même ses disciples en leur disant que le royaume de Dieu appartenait aux enfants. Si les adultes veulent entrer dans le Royaume de Dieu, ils doivent devenir comme des enfants eux-mêmes (Mc 10. 13ss.).

3. La puissance au travers de la faiblesse dans l'évangéliste (2. 1-5).

[« 2. 1 Quand je suis allé chez vous, frères, pour vous révéler le plan secret de Dieu, je n'ai pas usé d'un langage compliqué ou de connaissances impressionnantes.

2 Car j'avais décidé de ne rien savoir d'autre, durant mon séjour parmi vous, que Jésus-Christ et, plus précisément, Jésus-Christ crucifié.

3 C'est pourquoi, je me suis présenté à vous faible et tout tremblant de crainte ;

4 mon enseignement et ma prédication n'avaient rien des discours de la sagesse humaine, mais c'est la puissance de l'Esprit divin qui en faisait une démonstration convaincante.

5 Ainsi, votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais bien sur la puissance de Dieu. »]

Paul invite ensuite les Corinthiens à le regarder lui : non seulement les convertis de Corinthe étaient faibles et sans force, mais lui aussi, en tant qu'Apôtre, il était faible, ou du moins il avait choisi la voie de la faiblesse.

Il faut comprendre le contexte culturel de Corinthe en ce qui concerne la rhétorique. C'était une discipline académique qui était enseignée et pratiquée partout dans le monde gréco-romain. Au premier siècle avant Jésus-Christ la rhétorique était devenue une discipline essentielle dans l'éducation romaine. Il s'agissait de plaire à son auditoire. Le but visé était de se faire applaudir, mais c'était au final au détriment du contenu et bien souvent aussi au détriment de la vérité.

Les corinthiens avaient intégré cette culture de la rhétorique qui avait cours dans leur milieu et ils jugeaient le discours de Paul selon les critères en vigueur à l'époque. Mais Paul avait décidé de prêcher aux corinthiens sans utiliser « le langage de la sagesse humaine » (1. 17) et sans utiliser « un langage compliqué ou des connaissances impressionnantes » (2. 1). Les corinthiens aimaient ces deux choses, mais Paul y avait renoncé. Au lieu de la philosophie humaine, il avait « décidé de ne rien savoir d'autre, (...) que Jésus-Christ et, plus précisément, Jésus-Christ crucifié » (2. 2). Sans même utiliser la rhétorique, Paul s'est présenté à eux « faible et tout tremblant de crainte » (v. 3). En sorte qu'il était bien obligé de compter sur « la puissance de l'Esprit divin » pour « une démonstration convaincante » (v. 4).

Les critiques de l'Apôtre Paul disaient de lui que sa présence physique était faible et sa façon de parler lamentable (2 Co 10. 10). Il n'y avait pas grand-chose à voir chez lui ou à écouter. Ces handicaps avaient de quoi l'empêcher de remporter des succès en tant que sophiste ou comme rhéteur. Il n'aurait même pas fait forcément un très bon évangéliste aujourd'hui puisqu'il avoue qu'il était faible et tremblant de crainte ! Selon une tradition du deuxième siècle, Paul n'était pas attirant, mais

petit, laid, chauve, avec des sourcils touffus, des jambes cagneuses et un nez crochu⁴.

Par conséquent, Paul a cherché ailleurs ce qui pouvait l'habiliter. Malgré sa faiblesse humaine, il a pu s'appuyer, sur la puissance de Dieu, sur « la *puissance* de l'Esprit » (1 Co 2, 4) qui a su attirer les Corinthiens à Dieu. Paul était prêt à reconnaître que personne ne peut ou n'est capable de sauver des âmes. Seule la puissance de Dieu peut donner la vue aux aveugles et rendre la vie aux morts. Mais elle le fait au travers de l'évangile du Christ crucifié et proclamé dans la puissance du Saint Esprit.

Conclusion.

Le thème central du message de Paul aux corinthiens, en particulier de 1 Corinthiens 1. 17 - 2. 5, c'est « la puissance de Dieu dans la faiblesse ». Nous avons un message faible (Christ crucifié), proclamé par des prédicateurs faibles (Paul lui-même reconnaissait qu'il était plein de peurs et qu'il était tremblant), qui a été et qui est encore aujourd'hui reçu par des auditeurs sans prestige (ceux qui savent se reconnaître insuffisants devant Dieu). Mais au travers de cette triple faiblesse, la puissance de Dieu s'est manifestée, et elle continue de se manifester.

On retrouve ce principe jusque dans le livre de l'Apocalypse, dans les chapitres 4 et 5 du livre, où l'on voit au centre du trône divin (le trône étant un symbole du pouvoir de Dieu), un Agneau sacrifié (qui pour sa part est un symbole de la faiblesse à laquelle Dieu s'est abaissé). En d'autres mots, on voit la puissance dans la faiblesse, avec cette figure de l'Agneau sur le trône de Dieu. Le Fils de Dieu crucifié, le Christ crucifié, est l'Agneau immolé. Et ce message dit quelque chose de tout à fait essentiel à propos de Dieu. Alors que le Seigneur continue de nous parler au travers de Sa Parole ! Amen.

Pasteur Olivier RISNES

⁴ « On vit venir Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, les jambes arquées, vigoureux, les sourcils joints, le nez légèrement aquilin » (Actes de Paul, 2^{ème} siècle).